



Confédération Paysanne

Syndicat pour une agriculture paysanne et la défense de ses travailleurs

ÉLEVAGE : LES SOLUTIONS PAYSANNES AUX DÉFIS D'AVENIR



Photo © - Adrien Vendée

Politiques publiques et opérateurs économiques soutiennent une piste de développement sans issue pour les éleveurs et leurs animaux. Donner du sens à l'élevage en tant que relation homme-animal, c'est redonner de la valeur au métier d'éleveur.

Les marchés dérégulés, la course à l'agrandissement, l'intransmissibilité des outils de production, la standardisation des modes d'élevage et la dévalorisation du travail : tout ceci contribue d'un côté à la détresse des éleveurs et de l'autre à la défiance vis-à-vis du monde de l'élevage

de la part des citoyennes et des citoyens. Entre les deux extrêmes destructeurs que sont l'industrialisation des productions animales et les mouvements abolitionnistes de l'élevage, la Conf' soutient l'élevage paysan et revendique haut et fort qu'il est porteur d'avenir.

De la naissance à la mort, le troupeau suit l'éleveur et un lien de partenariat se crée. En élevage paysan l'éleveur est autonome quant à la façon de nourrir les animaux, de les soigner, de les accompagner dans leur cycle de vie.

L'élevage est une activité digne qui a pleinement sa place dans la société. Mais, pour sa pérennité, on ne peut pas se limiter à arbitrer entre les abolitionnistes et les zootechniciens. Il y a bien d'un côté la logique d'un système de productions animales industrielles dont les éleveurs sont les premières victimes et de l'autre l'élevage paysan.

L'ÉLEVAGE, AU CŒUR DES SOCIÉTÉS HUMAINES ET DES TERRITOIRES

Le rôle économique et social de l'élevage en France est primordial en termes d'emploi et de vitalité rurale. D'après l'étude du GIS¹ Elevages Demain, 882 000 personnes ont un emploi dépendant de l'élevage français. Du lien social est créé, les paysages sont entretenus et cette activité est souvent la dernière présente dans les zones défavorisées. Par son maintien, elle contribue aussi au tourisme, au développement local, à l'identité du terroir et à la culture gastronomique.

L'élevage paysan permet le maintien d'une diversité génétique malmenée par le système agro-industriel. De même, le rôle de l'élevage dans la fertilité des sols est à la base de l'agronomie. La déconnexion de l'activité d'élevage avec les cultures dans les systèmes agricoles est souvent synonyme d'arrêt du lien au sol et de recours croissant aux intrants chimiques.

Dans certains pays, l'élevage contribue exclusivement à la souveraineté alimentaire : les sociétés de nomades et de pasteurs ne vivent que par l'imbrication de leur quotidien avec le cycle de vie de leurs animaux domestiques. Sans élevage, c'est aussi la diversité des sociétés humaines qui est menacée tout autant que la biodiversité animale et des milieux.

Il faut abandonner le leurre de l'export à grande échelle. L'élevage paysan peut se réaliser partout dans le monde en cohérence avec les capacités des écosystèmes et dans le respect du développement des éleveurs de tous les peuples. Pour cela, les pouvoirs publics



doivent stopper les aides aux systèmes industriels qui inondent la planète de leur surproduction. Une réorientation des aides vers les premiers actifs, premiers hectares, premiers animaux et leur plafonnement permettront enfin d'espérer, pour chacun des peuples du monde, le droit à la souveraineté alimentaire.

BIEN-ÊTRE ANIMAL, SE RÉAPPROPRIER LE CONCEPT EN TANT QU'ÉLEVEUR

Le bien-être des animaux va bien au-delà d'une approche réglementaire, basé sur l'adaptation de l'animal aux conditions de la production. Les cages des poules sont plus grandes, les veaux sont en cage collective, les truies ne sont plus attachées, on mesure la surface des caillebotis, mais fondamentalement on ne remet pas en question la gestion industrielle des animaux. Ces réglementations rassurent les citoyens, de plus en plus conscients de la souffrance animale, mais excluent une prise en compte éthique et morale de l'animal en tant qu'être vivant, notamment en omettant de considérer la relation homme-animal, comme un élément fondateur de l'élevage paysan. Dans les unités de production industrielle, on recherche un animal parfaitement adapté au système, s'il ne l'est pas, il est réformé. C'est la condition pour fournir une alimentation bon marché, « compétitive ».

Ce lobby de la production de masse et les processus d'industrialisation de l'élevage, amènent certains de nos concitoyens, par compassion envers les animaux, à se détourner de l'alimentation carnée, voire à militer pour l'abandon de toute utilisation de l'animal.

Les militants du mouvement de libération animale et les acteurs de l'agro-business, ont donc un objectif commun : l'abandon du lien à l'animal.

En tant que paysans et paysannes, nous défendons le fait que notre métier, nos pratiques, répondent aux attentes sociétales actuelles, en matière de prise en compte de la souffrance animale, des problèmes environnementaux et de développement économique. Nous défendons un modèle d'élevage qui respecte le vivant, fondé sur le lien avec les animaux dans un rapport d'échange.

Parce que nous partageons avec les consommateurs un désir de qualité, dans tous les processus d'élevage, de la naissance des animaux à la transformation des aliments, nous souhaitons également être acteurs dans les outils d'abattage. Donner la mort n'est pas anodin car l'élevage c'est d'abord donner la vie et l'accompagner au quotidien. Abandonner nos animaux dans de grandes structures d'abattage, où toute possibilité d'échange avec les ouvriers est rendue impossible, est une véritable difficulté. Nous avons le devoir éthique de respecter les animaux pendant cette étape et surtout de leur éviter souffrance physique et stress pendant la contention et l'acte de mise à mort. Nous exigeons donc que le

¹ Groupement d'intérêt scientifique

personnel soit formé, mis dans des conditions de travail dignes, que les rythmes d'abattages soient adaptés, et les rituels religieux accompagnés.

Nous défendons la présence d'abattoirs de proximité, multi-espèces, dans leur diversité de forme (individuelle ou collective, sur des sites fixes ou temporaires), respectueux de l'animal, qui permettent de raccourcir les temps de transport, de rapprocher les paysans de cette étape fondamentale et de maintenir un tissu économique territorial dynamique.

L'ÉLEVAGE PAYSAN RÉGULE LE CLIMAT ET PRÉSERVE LES SOLS

Le chiffrage des émissions de gaz à effet de serre par secteur a immédiatement alimenté les discours anti-élevage. En effet, il est présenté dans divers rapports, de la FAO² entre autres, comme responsable de 14,5% des émissions de gaz à effet de serre et de 80 % de la déforestation en Amazonie. Pourtant, une fois ce constat établi, il est indispensable de distinguer les différentes formes d'élevage : toutes ne sont pas néfastes au climat.

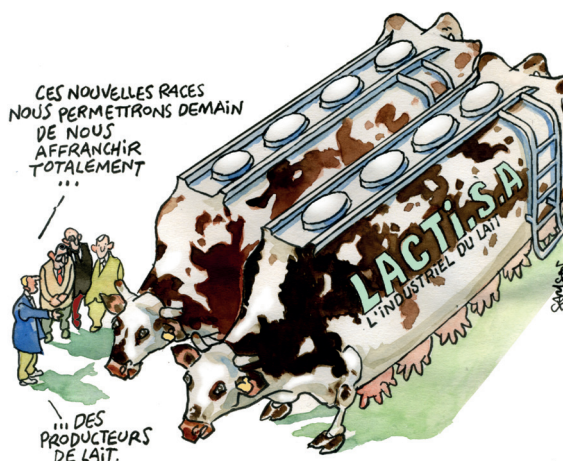
² Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture



Photo © - Confédération paysanne

L'activité des ferme-usines se résume à la production de matière animale industrielle. Dans ce système agricole, les énormes concentrations d'animaux et la spécialisation qui va avec ne permettent pas de créer des cycles autonomes et en lien avec la nature. A contrario l'élevage

de gaz à effet de serre. En outre, si l'on raisonne selon les activités de l'élevage, l'ensemble des éléments nécessaires à la fabrication des aliments pour le bétail représente au global le premier poste d'émissions de gaz à effet de serre (engrais, concentration



paysan favorise la polyculture élevage et le pastoralisme. Il maintient des surfaces considérables de prairies (puits de carbone), entretient une biodiversité animale et végétale riche, s'inscrit en phase avec les écosystèmes naturels, permet la complémentarité des productions pour l'alimentation animale, etc.

Dans le cas de l'élevage industriel, les terres utilisées pour la production animale rentrent en concurrence directe avec l'alimentation humaine et la préservation d'espaces naturels de haute valeur (déforestation en Amazonie pour la production de soja par exemple).

Le discours souvent axé sur la production de méthane (CH₄) par les vaches ne s'attarde pas non plus sur les systèmes d'élevage. En ramenant à l'unité produite par animal, certains envisagent alors l'industrialisation de la production comme la solution. Or, les gains de productivité par animal sont en général concomitants à une évolution fortement négative d'autres paramètres (problèmes sanitaires, simplification culturelle, suppression des prairies, systèmes énergivores, augmentation du transport amont et aval, accaparements de terres, pollution...), avec un bilan largement négatif en termes d'émissions

des déjections, déforestation, etc.). Si l'on ajoute à cela des questionnements sur la qualité de l'eau, la biodiversité, l'emploi, ou encore le revenu, le bilan est largement défavorable à la production animale industrielle.

Par ailleurs, les pouvoirs publics orientent de plus en plus les soutiens vers la production d'énergies « renouvelables » (photovoltaïque, méthanisation), souvent adaptée à un modèle d'élevage inscrit dans une logique de course à l'agrandissement et de concentration des animaux. Les grandes unités de méthanisation adossées aux fermes-usines redorent leur image alors qu'elles ne sont pas rentables et pas efficaces pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Des soutiens publics orientés vers un changement de modèle d'agriculture seraient plus efficaces dans la lutte contre les dérèglements climatiques. Mais, les lobbys agro-industriels freinent l'adoption de réelles solutions durables pour l'avenir de l'élevage, préférant multiplier les fausses solutions : élevage de précision, biotechnologies, nanotechnologies, automatisation, robotisation, standardisation...

CHOISIR SON ALIMENTATION POUR CHOISIR SON AVENIR

Notre régime alimentaire est le fruit de notre culture. Les repas, sont à la fois la réponse à un besoin nutritionnel mais aussi un moment de plaisir, de lien social, de partage.

La nécessaire intensification de l'agriculture entamée après la Seconde Guerre mondiale n'a pas su s'arrêter avant la surproduction. Faire consommer à tout prix ce que produit l'agro-industrie par le biais de la publicité, sous couvert de modernité, concentrer les outils de production, de transformation et de commercialisation : la finalité est de produire toujours plus à des coûts de plus en plus contraints, au détriment des travailleurs, sans respect ni de la terre, ni des animaux, ni des habitudes culturelles, exporter coûte que coûte. Telle est la course folle d'un système ultralibéral sans futur. Nous savons aujourd'hui que le système alimentaire industriel produit plus de 50 % des émissions des gaz à effet de serre, pour une grande partie due à l'élevage industriel, à la transformation et aux transports des produits qui en sont issus. Certains sur notre planète meurent de faim pendant que d'autres se gavent et gaspillent.



Photo © - Adéar Verdé

Pour autant, doit-on supposer qu'il suffirait de ne plus manger de viande, d'œufs et de produits laitiers pour régler le problème ? Le « tout végétal » en l'état actuel, soulève autant de problématiques : OGM, pesticides, brevetage du vivant, dépendance des paysans envers les multinationales, dégradation des sols... Les ersatz de viande, steaks végétaux et autre lait de soja répondent aux mêmes exigences de libéralisme et concentration des richesses que l'élevage industriel puisque ce sont les mêmes qui les produisent pour ne pas « perdre leurs marchés ».

La Confédération paysanne est consciente que les régimes alimentaires actuels des pays occidentaux intègrent une part carnée trop importante par rapport aux besoins et que diminution et répartition sont nécessaires. Cependant, tout en respectant l'éthique de chacun (végétariens, végétaliens), nous maintenons que la consommation modérée de viande et de produits animaux est un atout pour une alimentation saine, complète et diversifiée et que l'abolition de l'élevage est une aberration, autant sur le plan environnemental et agronomique qu'en termes social, économique et culturel.

Les exigences sociétales parfois violentes à l'égard des éleveurs concourent à une rupture entre les paysans et leurs concitoyens. Rappelons pourtant qu'en France un grand nombre de fermes pratique l'élevage paysan.

Celui-ci conserve le lien au sol grâce à un nombre d'animaux corrélé à sa surface de terres et instaure une complémentarité saine entre le paysan et l'animal. Au contraire, l'élevage industriel introduit une concurrence aboutissant à la disparition des paysans et des animaux d'élevage en tant qu'êtres sensibles.

Le projet d'agriculture paysanne permet des éleveurs beaucoup plus nombreux sur tout le territoire. Ainsi, la baisse de la production qui pourrait résulter de son développement, baisse inévitable dans les pays occidentaux pour des raisons nutritionnelles, de sobriété énergétique et de conscience environnementale, n'est qu'accessoire.

Tous les éleveurs peuvent renouer, dans une logique paysanne, un lien fort avec leurs concitoyens et retrouver la digne place qu'ils méritent dans la société, pour un élevage respectueux de l'humanité, des animaux, de l'environnement... et une alimentation de qualité !

